



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Traumatisme ou mensonge ? Le cas de Benjamin Wilkomirski

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2018



En 1995 paraît le livre *Bruchstücke. Aus einer Kindheit, 1939-1948* signé Benjamin Wilkomirski.

L'ouvrage suscite aussitôt l'engouement du public, la version originale est traduite en douze langues.

La traduction française, due à Léa Marcou, paraît en janvier 1997 aux éditions Calmann-Lévy sous le titre *Fragments. Une enfance 1939-1948*¹.

La quatrième de couverture est « accrocheuse » :

Benjamin Wilkomirski ne connaît pas sa date de naissance, ignore ses origines précises et n'a plus aucun parent.

Il est tout jeune encore lorsque les rafles de Juifs s'intensifient en Pologne. Son père est assassiné sous ses yeux, on l'arrache à sa famille et il est déporté, à quatre ans, au camp d'extermination de Majdanek.

« Mes premiers souvenirs ressemblent à un champ de ruines parsemé d'images et d'événements isolés. Des tessons de mémoire aux contours durs, aiguisés, qu'aujourd'hui encore je ne peux toucher sans m'y blesser. Souvent dans un désordre chaotique et, pour la plupart, impossibles à classer par ordre chronologique. Des fragments qui résistent obstinément au souci d'ordre de l'adulte que je suis devenu et échappent aux lois de la logique. »

Ce sont ces fragments que restitue ici l'auteur à travers le regard de l'enfant qu'il fut.
Un livre inoubliable, chef-d'œuvre d'écriture et d'émotion.

L'ouvrage récolte de nombreux prix aux quatre coins du monde. L'auteur croule sous les lettres de soutien. Yad Vashem et le musée de l'Holocauste à Washington enregistrent son témoignage. Il est invité dans les écoles, les universités, les associations...

¹ Benjamin Wilkomirski, *Fragments. Une enfance 1939-1948*, traduit de l'allemand par Lea Marcou, Paris, Calmann-Lévy, 1997.

Dans cette autobiographie, Benjamin raconte qu'en 1941, quand les nazis envahissent ce qu'il pense être Riga, celui qu'il suppose être son père est assassiné par la Milice lettonne sous ses yeux :

[...] Ils ont placé l'homme contre le mur de la maison, à côté du portail [...] Aucun cri ne sort de sa gorge, mais il en gicle un puissant jet noir à l'instant où la voiture dans un grand fracas, le broie contre le mur [...] D'un coup je comprends : À partir de maintenant, je dois continuer sans toi je suis seul².

Sa maman, ses frères³ et lui parviennent à s'échapper. Ils gagnent la Pologne en bateau et sont cachés dans une ferme.

« Une seule adulte : la fermière, sévère et brutale. Nous craignons ses punitions. »⁴

Un jour, parce qu'il a regardé par la fenêtre, la fermière le punit, il doit passer la nuit seul dans la cave. Quand il se réveille, tout le monde a disparu. Au bout de deux ou trois jours, un camion s'arrête dans la cour de la ferme, des soldats en descendent et conduisent l'enfant au camp de concentration et centre d'extermination de Majdanek. Il explique que plus tard, il a été transféré dans un autre camp qu'il ne nomme pas⁵. Il reste assez vague, quand il parle de son lieu de détention, et utilise uniquement les termes « camp » et « grande baraque ». Un jour, il est amené dans une baraque où des femmes mourantes sont alitées. On lui désigne sa mère. Il ne la verra que quelques minutes et ne pourra pas lui parler.

Suit un passage assez flou (sa mémoire lui fait défaut), une femme le reconnaît, l'appelle par son nom et quitte le camp avec lui. Elle le conduit dans une synagogue à Cracovie où elle le présente au rabbin sous le nom de Binjamin Wilkomirski. Il apprend ainsi son nom de famille. Il est alors emmené dans un orphelinat pour enfants juifs à Cracovie. Survient une mystérieuse Madame Grosz qui l'emmène en Suisse et l'abandonne à la gare. Ce passage n'est pas clair non plus. Il est amené dans un home pour enfants, et est ensuite recueilli par un couple. Il mentionne brièvement sa mère adoptive sous le nom de « la femme ».

Plus tard, à l'école secondaire, son professeur d'histoire et d'allemand lui fait découvrir de nombreux livres sur la Shoah ainsi qu'un film documentaire sur la libération du camp de Mauthausen et là, c'est la révélation...

Nom de Dieu ! Qui a été libéré ? Où étais-je donc quand les autres ont été libérés ? J'étais bien là, quand même, et je n'ai rien vu ! Non, nous n'avons pas été libérés, personne ne nous a apporté à manger, personne ne nous a soignés, câlinés comme dans ce film [...] ⁶

[...] un affreux soupçon se mit à germer en moi, à me tenailler telle une douleur cuisante. Il prit mon ventre dans ses griffes, se posa, oppressant ma poitrine, se glissa dans ma gorge pour la serrer : C'est peut-être vrai – peut-être ai-je raté ma propre libération⁷.

² *Ibid.* p. 10.

³ Il ne sait plus combien il avait de frères.

⁴ Wilkomirski, *op.cit.*, p. 28.

⁵ Mais explique lors de ses interviews qu'après un voyage à Auschwitz il a reconnu le camp.

⁶ *Ibid.*, p. 145.

⁷ *Ibid.*, p. 148.

Le récit alterne les pays et les périodes. Il ne mentionne pratiquement pas d'indications quant aux dates et aux lieux.

Les descriptions sont abominables : des rats qui courent sur les monticules de cadavres, des petits bébés qui morts de faim se rongent les doigts jusqu'à l'os, des bébés projetés contre les murs qui ont le crâne fracassé...

Les choses se compliquent

Avant la publication de *Fragments*, l'éditeur Suhrkamp avait déjà reçu une lettre d'un journaliste suisse, Hanno Helbling, qui avait relevé des incohérences dans le récit, notamment par rapport à l'âge de l'auteur, et affirmait que Benjamin se nommait en réalité Bruno Dössekker. À la suite de ces allégations, l'éditeur avait demandé des précisions à l'auteur qui lui avait communiqué un extrait d'acte de naissance, et avait précisé que son identité avait été délibérément faussée lors de son adoption. Les affirmations de Benjamin sont crédibles, beaucoup d'enfants juifs cachés dans des familles chrétiennes ont gardé leur nom d'emprunt après le décès de leurs parents. Sa psychologue, forte de son expérience, certifie qu'elle ne doute pas de la véracité de son histoire. L'éditeur demande aussi conseil auprès de la directrice du Bureau des enfants juifs dépourvus d'identité, implanté depuis 1991 en Israël, Lea Balint, qui elle aussi juge cette histoire authentique.

Il faut attendre 1998 et l'enquête d'un autre journaliste suisse, Daniel Ganzfried, fils de rescapés des camps pour que les éditeurs et le public se posent véritablement des questions au sujet de la véracité de ce récit. Les conclusions du journaliste paraissent dans le journal suisse *Die Weltwoche* et concluent à une imposture. Bruno Dössekker ne s'appellerait pas Benjamin Wilkomirski, mais serait né Bruno Grosjean. L'article révèle qu'avant son adoption, il n'a jamais vécu à Riga, n'a pas passé sa petite enfance en Pologne, et n'a pas été déporté. En réalité, il est le fils illégitime d'Yvonne Grosjean, une Suisse atteinte de légers troubles psychiques, et est né le 12 février 1941 à Biel. Il a passé son enfance en Suisse et non en Pologne. Sa mère a renoncé à ses droits maternels, et le petit Bruno a alors été placé dans plusieurs familles d'accueil puis dans un foyer. C'est là que le couple Dössekker est venu le chercher.

Face à ces accusations, Benjamin, Bruno... – Comment faut-il le nommer ? – se rebiffe.

Il est outré par ce qu'il tient pour de fausses allégations. Il explique que Bruno Grosjean est un autre enfant que le couple a adopté avant lui et qu'il s'est enfui en abandonnant ses affaires. À son arrivée chez les Dössekker, il a trouvé dans un débarras de vieux jouets dont sa mère adoptive s'est débarrassée quand il lui a demandé à qui ils appartenaient. Il accuse la Suisse d'avoir effacé son passé, et falsifié son identité lors de son adoption.

Quand ses parents adoptifs sont morts en 1986, il a trouvé un livre dans leur maison concernant le traitement psychologique et psychiatrique des enfants qui sont allés dans des camps de concentration. Son père adoptif avait souligné certains noms de lieux et symptômes. Ces descriptions correspondaient à la façon dont Bruno s'était comporté. Il a précisé avoir marqué ces différents endroits sur une carte et le traçage a abouti à un itinéraire allant de Riga à Majdanek et à Auschwitz, exactement l'itinéraire qu'il décrit dans son livre.



Benjamin trouve réponse à toutes les questions :

Pourquoi n'est-il pas circoncis ?

De nombreux Juifs avaient décidé de ne plus le faire après 1938.

Pourquoi n'est-il pas tatoué ?

Il a été victime des expériences de Mengele.

Pourquoi a-t-il accepté l'héritage de Yvonne Grosjean ?

Il le justifie par le fait qu'il en avait besoin, car il ne gagnait pas beaucoup d'argent en tant que musicien.

« Lorsque l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* a demandé d'évaluer la validité historique de *Fragments*, [l'historien Raul Hilberg] a lu la traduction anglaise et l'original allemand et en est arrivé à la conclusion que de nombreux points étaient impossibles. "Je suis tombé sur des passages relatant des incidents qui m'ont paru hautement improbables ou totalement impossibles. La description des bandes de partisans et des chars allemands en Pologne était de toute évidence une invention. L'Allemande qui découvre l'enfant dans la ferme porte le genre d'uniforme que les *Aufseherinnen* (les gardiennes) ne portaient que dans les camps ; jamais elles ne sortaient de l'enceinte. Dans son livre, la femme dit 'Majdanek'. En fait, les Allemands ont toujours appelé ce camp 'Lublin'. S'il jouait là, juste devant le *Feld 5* (secteur 5) et qu'un SS l'a balancé contre un mur de béton, il devait se trouver au crématorium – ce qui est là encore une situation tout à fait improbable."⁸ »

« D'après les certificats des archives de Biel (canton de Berne), Benjamin Wilkomirski/Bruno Dössekker *alias* Bruno Grosjean [...] a été confié à ses futurs parents adoptifs, les Dössekker, le 13 octobre 1945, et l'adoption définitive a été prononcée le 4 octobre 1957⁹. »

Bruno est donc le fils adoptif du docteur Walter Dössekker et de sa femme Martha, citoyens suisses de langue allemande.

⁸ Cité dans Elena Lappin, *L'homme qui avait deux têtes*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, L'Olivier, 1999, p. 89.

⁹ *Ibid.* p. 36.

Son parcours

Il commence des études de médecine à l'université de Genève, mais cela ne l'intéresse pas, et il se tourne alors vers la musique. En 1964, il épouse une Suisse Annette, ils ont trois enfants. Le couple bat de l'aile et se sépare. En 1982, il rencontre une chanteuse d'opéra Verena qui enseigne la musique dans la même école que la sienne.

Poussé par Verena, à l'âge de la quarantaine, il décide d'entreprendre une thérapie pour découvrir la cause de son mal-être constant, de ses cauchemars, de ses angoisses. C'est en partie grâce à cette thérapie qu'il a, précise-t-il, retrouvé ses souvenirs.

Il commence alors à décrire des scènes de sa petite enfance et se remémore les horreurs qu'il a endurées.

Faux témoin


Les faits sont là, il semblerait que Bruno appartienne à la catégorie des faux témoins.

Les incohérences sont nombreuses :

- Un enfant si jeune peut-il réellement se souvenir de tous les détails qu'il a racontés ?
- Personne ne l'a connu à Cracovie, ni le directeur, ni le personnel, ni les pensionnaires de l'orphelinat ne se souviennent de lui.
- Il n'était pas nécessaire de cacher sa véritable identité en Suisse.
- En 2001, on lui impose un test ADN que des experts comparent à celui de l'un des enfants de son père biologique. Le test est positif, mais il continue à nier.

Bruno n'est pas un imposteur ordinaire. Est-il juste un menteur ou un être profondément traumatisé ?

Fin 1999, tous les éditeurs ont retiré *Fragments* de la vente.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--